Tudi Kernalegenn, Romain Pasquier, *L'Union démocratique bretonne*

Un parti autonomiste dans un État unitaire

Yvon Tranvouez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2899>

DOI : 10.4000/abpo.2899

ISBN : 978-2-7535-3977-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 188-190

ISBN : 978-2-7535-3975-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Tudi Kernalegenn, Romain Pasquier, *L'Union démocratique bretonne* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 121-4 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2899>

relles lourdes que le fruit d'une politique « saint-marciennne » originale et des mérites du prélat. La mobilité des vicaires est elle aussi tout à fait banale et n'est nullement liée à sa capacité à « faire fructifier sa proximité politique avec les autorités parisiennes » (p. 206). En quittant le terrain du droit, le propos est donc moins convaincant. Il l'est d'autant moins que la démonstration historique est rarement précise, l'édition ne proposant aucune note de bas de page et l'auteur donnant rarement le nom des prêtres et des paroisses qu'il évoque dans ses exemples.

Le travail de Jean-François Gicquel offre une lecture personnelle de l'épiscopat de M^{gr} Brossays de Saint-Marc qui, espérons-le, stimulera de nouvelles recherches sur cet archevêque relativement peu étudié. Une approche par le bas, qui consisterait à saisir la personnalité de l'évêque à travers ses visites sur le terrain et ses correspondances avec les prêtres anonymes, serait un judicieux complément à ce travail pour éclairer ce personnage complexe et ambitieux.

Samuel GICQUEL

KERNALEGENN, Tudi, PASQUIER, Romain (dir.), *L'Union démocratique bretonne. Un parti autonomiste dans un État unitaire*, coll. « Histoire », préface de Lieven De Winter, Rennes, PUR, 2014, 272 p.

Ces actes paraissent moins d'un an après le colloque dont ils émanent et qui s'est tenu à l'IEP de Rennes en avril 2013. On ne sait s'il faut se féliciter d'une telle promptitude, dont la rançon est la relative abondance de coquilles et de négligences orthographiques dont les différents auteurs ne sont évidemment pas coutumiers. Cette précipitation, qui a fait l'économie de la relecture attentive qui se serait imposée, tient sans doute à la conjugaison de deux facteurs impérieux : le désir de publier rapidement pour permettre aux participants d'honorer leurs obligations bibliométriques, et l'opportunité de figurer en librairie avant les élections européennes. L'enfer est pavé de bonnes intentions : stratégie commerciale (à l'heure où la vente des livres de sciences humaines décline) et culture du chiffre dans la production universitaire (chaque article rapporte des points précieux pour la carrière), additionnent ainsi leurs effets pervers pour la rigueur formelle. Mais je vois bien, hélas, que chanter cette antienne, d'un compte rendu à l'autre reste sans effet, quel que soit l'éditeur. Ceci étant dit, je n'ai que des louanges à formuler pour le reste, même sur le plan matériel, qu'il s'agisse de la qualité de la présentation générale ou de la richesse de l'annexe photographique – quarante planches hors texte, reproduisant notamment des affiches emblématiques.

Fermement introduit et conclu par ses deux directeurs, l'ouvrage s'organise en quatre parties. La première analyse l'UDB dans le cadre de la question régionale telle qu'elle se pose en France (Romain Pasquier), telle qu'essaie d'y répondre l'alliance des partis périphériques Régions et Peuples solidaires (Tudi Kernalegenn) et telle que l'aborde ailleurs – et autrement que l'UDB – deux formations politiques analogues, l'une sarde, le Partito Sardo d'Azione (Carlo Pala), et l'autre basque, Abertzaleen batasuna (Lontzi Amado-Borthayre). La deuxième partie situe le parti dans l'espace politique breton : son implantation municipale (Jean Guiffan), ses relations complexes avec les socialistes (François Prigent, qui dénoue les fils des réseaux de ce petit monde, prouvant une nouvelle fois la richesse de ses dossiers biographiques, à faire pâlir les défunts RG) et les écologistes (Martin Siloret). La troisième aborde différents aspects de l'inscription sociale ou culturelle de l'UDB : sa place marginale, faute de base ouvrière, dans les luttes sociales (Vincent Porhel);

son positionnement ambigu sur le dossier nucléaire au temps de l'affaire de Plogoff (Gilles Simon) ; son rapport, plus embarrassé qu'on ne croit, à la violence politique (Erwan Chartier) ; la singularité de son expression indigène dans Pobl Vreizh (Cedric Choplin, qui montre, entre autres choses, que les bretonnants échappent peu ou prou au centralisme démocratique de la direction francophone) ; et encore ses relais littéraires, étonnamment plastiques (Mannaig Thomas). Enfin, trois acteurs historiques évoquent les grands moments de l'histoire du parti : émergence et affirmation de 1964 à la fin des années 1970 (Ronan Leprohon), crise et redressement de 1980 à 1994 (Herri Gourmelen), reconfiguration et ancrage dans les institutions depuis les années 2000 (Christian Guyonvarc'h). *In fine*, le premier et seul député apparenté UDB à l'Assemblée nationale, Paul Molac, élu en 2012 avec le soutien du Parti socialiste et d'Europe Écologie Les Verts, livre son témoignage. De précieuses annexes documentaires, une bibliographie et un triple index (personnes, lieux, structures et concepts) concourent à faire de l'ensemble un remarquable instrument de travail.

Histoire instructive que celle de cette première organisation du mouvement breton à jouer durablement le jeu démocratique. Rompant avec la vision nostalgique et réactionnaire de la Bretagne à laquelle beaucoup se complaisaient encore dans les années 1950, elle s'inscrit délibérément dans la modernité et vers l'avenir – à l'instar des Seiz Breur ou des amis de Mordrel vingt ans plus tôt, mais naturellement dans un tout autre esprit. Issue de la sécession des jeunes du MOB en 1964, l'UDB représente en effet à la fois une rupture avec l'héritage politique encombrant de l'ancien emsav compromis sous l'Occupation, un dépassement du mouvement culturel traditionnel incarné par le Bleun-Brug, et surtout une prolongation de l'approche économique du problème breton introduite par le CELIB, mais dans une perspective désormais tiers-mondiste, et non plus libérale. Dès lors qu'elle est analysée en termes de lutte contre une situation « coloniale », la cause bretonne peut élargir à gauche, alors que, depuis la Révolution française et jacobine, elle campait résolument à droite, sauf exceptions marginales (Masson, Sohier). Cependant, les lunettes marxistes étant bientôt démodées, le nouveau Parti socialiste accédant au pouvoir en 1981 et son chef de file breton, Louis Le Penec, assurant perfidement qu'elle « n'a plus lieu d'être maintenant que le PS applique son programme », l'UDB, tiraillée entre une aile gauche intransigeante et une aile droite accommodante, entre en crise avant de trouver son salut en abandonnant le modèle productiviste pour se rallier aux thèses écologistes.

Malgré ce passage opportun du rouge au vert, facilité par sa sociologie – un parti de « pros » – les limites de l'UDB sont évidentes. Dès lors qu'elle rejette l'action violente, dont elle redoute l'effet contre-productif, elle s'épuise sur une scène électorale dont les règles du jeu la mettent en porte-à-faux dans tout scrutin qui dépasse l'échelon régional : les revendications bretonnes n'intéressent pas l'électorat français, et même la fédération Régions et Peuples solidaires est loin de couvrir tout le territoire. L'UDB est donc condamnée à des alliances dans lesquelles elle sert de force d'appoint, dépendant des socialistes ici, des verts là, mais toujours dominée. Par ailleurs, elle manque cruellement de leader médiatique. Ronan Leprohon aurait pu l'être, s'il n'avait été tenu en lisière par une direction jalousement collective avant de rallier le Parti socialiste, et ce n'est pas faire injure à ceux qui sont restés que de constater qu'aucun d'entre eux n'a eu le même charisme. Et puis, comme le souligne Romain Pasquier, les rétributions électives sont marginales, et le militantisme UDB relève donc de l'ascèse perpétuelle. C'est seulement depuis les années 2000, à la faveur des progrès de la décentralisation, que le parti a pu obtenir des postes de pouvoir gratifiants dans les institutions régionales.

En somme, et ici c'est le recenseur qui extrapole au terme de sa lecture, la faiblesse de l'UDB – et plus largement celle du mouvement breton, quelle que soit sa

couleur politique, depuis les origines – traduit avant tout la force de l'intégration nationale française. Inversement, les mouvements flamand, catalan, écossais, québécois, tirent leur vitalité de l'échec de la construction nationale belge, de l'effritement de l'idée espagnole, ou du libéralisme des modèles étatiques anglo-saxons. Faible structurellement, forte conjoncturellement, la cause bretonne ne cristallise politiquement que lorsqu'elle exprime autre chose qu'elle-même, colorant la résistance catholique entre 1902 et 1905, amplifiant les luttes paysannes et ouvrières dans les années 1960 et 1970, ou cimentant un conglomérat de revendications plus ou moins contradictoires, comme cela s'est vu dans le récent mouvement des Bonnets rouges. Des printemps sans été, des révoltes sans révolution. L'UDB l'a bien compris, qui borne désormais ses ambitions à accompagner le revival culturel breton sur le terrain régional, dans une vision iréniquement complémentaire des identités bretonne, française et européenne. Elle est donc et elle n'est exactement, selon le sous-titre du livre, qu'un « parti autonomiste », dans un « État unitaire » dont elle se borne à espérer, à terme, une véritable décentralisation.

Pour prolonger la réflexion historique initiée par cet ouvrage, quelques suggestions me viennent à l'esprit. Il y aurait à s'interroger sur le fort ancrage léonard et brestois de l'UDB, qui renvoie peut-être à l'hypothèse selon laquelle le mouvement breton exprime avant tout les revendications d'une Basse-Bretagne qui cumule tous les handicaps de la périphérie, ce qui n'est pas le cas de Rennes et de sa région. Combien de Finistériens, « exilés » un temps à Paris... ou à Rennes, parmi les animateurs du mouvement breton ? Dans cette ligne, la sociologie singulière du parti, évoquée par plusieurs contributeurs, pourrait être affinée. Il me souvient que les élections municipales de Brest, en 1971, offraient un curieux contraste entre la liste UDB, bien garnie par les enseignants de la Faculté des Lettres, et celle du Parti communiste, qui comptait plusieurs représentants de la Faculté des Sciences. Ceci encore : si l'UDB fleurit aujourd'hui à l'ombre du socialisme ou de l'écologie, il semble bien qu'un certain nombre de ses adeptes ont poussé dans les serres communiste ou catholique. On aimerait en savoir plus sur ces transferts, ce qui supposerait, pour le côté catholique qui m'est plus familier, d'étudier de près la scission des anciens et des modernes au sein du Bleun-Brug et l'itinéraire des jeunes regroupés autour de Gérard Pigeon et de la revue Bretagne aujourd'hui. En attendant, on lira avec intérêt le précieux « roman », clairement autobiographique, de Jean-Jacques Monnier : *La Mouette et l'ajonc*. Un demi-siècle de combats pour la Bretagne ou l'itinéraire d'un Breton de gauche (Rennes, Terre de Brume, 1999), qui aurait mérité de figurer dans la bibliographie finale.

Yvon TRANVOUEZ

BRANCHEREAU, Jean-Pierre, CROIX, Alain, GUYVARCH, Didier, PANFILI, Didier (dir.), *Dictionnaire des lycées publics de Bretagne*, Rennes, PUR, 2012, 655 p.

Ce dictionnaire partage assurément un air de famille avec les autres entreprises éditoriales menées au cours de ces dernières années sous la houlette ou à l'initiative d'Alain Croix, en particulier le Dictionnaire du patrimoine breton (Rennes, PUR, 3^e édition 2013) et le Dictionnaire d'histoire de Bretagne (Morlaix, Skol Vreizh, 2008) : il est imposant, pour ne pas dire monumental ; il résulte d'une vaste coopération puisqu'y ont contribué quelque 128 auteurs ; enfin il constitue un « bel objet éditorial », comme en témoignent le nombre et la qualité des illustrations (photographies de Marc Rapilliard, cartes et plans venant périodiquement éclairer